

**ESSAI SUR LES CAUSES DU « MALÉFICE DE TOUTÂNKHAMON (1922) »  
COMME CONSÉQUENCE DE LA PROFANATION D'UN TOMBEAU  
RITUELLEMENT PROTÉGÉ EN NÉGRO-CULTURE**

**ESSAY ON THE CAUSES OF THE "CURSE OF TUTANKHAMUN (1922)" AS A  
CONSEQUENCE OF THE DESECRATION OF A RITUALLY PROTECTED  
TOMB IN BLACK CULTURE**

**Cédric Stéphane MBAH**

Université de Yaoundé 1, Cameroun  
[mbahcedric6@gmail.com](mailto:mbahcedric6@gmail.com)

&

**Chi NGUM MADONNA**

Université de Yaoundé 1, Cameroun  
[chimadonna9@gmail.com](mailto:chimadonna9@gmail.com)

**Résumé :** L'exposition « Toutânkhamon, le trésor du pharaon » de Paris 2019 a suscité bien des chroniques au sein des arènes médiatiques. Allant de l'Égypte antique en général à la personne de Toutânkhamon en particulier, les rubriques ont su remettre au goût du jour, sans explication aucune, les supputations autour d'un maléfice à la suite des décès de Lord Carnarvon, Howard Carter et ceux qui avaient participé à la découverte du tombeau KV62 de Toutânkhamon en 1922. Dans cette perspective, le propos de cet article est de démontrer que le phénomène qualifié de maléfice est la conséquence de profanation du tombeau rituellement conservé du Pharaon Toutânkhamon. À travers une exploitation avenante des sources égyptiennes, bibliographiques et une méthode analytico-qualitative des faits magico-religieux en lien avec le traitement réservé aux défunts des suites d'une « mauvaise mort » dans la société négro-africaine en général et Kmtj en particulier. De ce fait, cet article propose résoudre le problème des causes du curieux phénomène des morts successives de Howard Carter et compagnie sous le postulat d'un point de vue négro-culturel. Il s'attellera alors à traiter ledit « maléfice de Toutânkhamon » comme la conséquence d'une transgression de l'interdit d'ouverture du tombeau protégé par les rites magico-religieux qui ont vraisemblablement accompagné l'inhumation de Toutankhamon.

**Mots-clés :** Maléfice, Mort, Interdit, Magico-religieux

**Abstract :** The exhibition "Tutankhamun, the treasure of the pharaoh" of Paris 2019 has generated many chronicles in the media arenas. Ranging from ancient Egypt in general to the person of Tutankhamun in particular about an evil spell following the deaths of Lord Carnarvon, Howard Carter and those who had participated in the discovery of the KV62 tomb of Tutankhamun in 1922. Thereby, the purpose of this article is to demonstrate that the phenomenon qualified as evil spell is the consequence of the desecration of the ritually preserved tomb of the Pharaoh Tutankhamun. To do this, we used the Egyptian sources, bibliographical and an analytical-qualitative method which allowed us to understand the facts of magico-religious in connection with the treatment reserved for the deceased as a result of a "bad death" in black African society in general and Kmtj in particular. In this logic, the article proposes to solve the problem of the causes of the curious phenomenon of the successive

deaths of Howard Carter and company under the postulate of a negro-cultural point of view. He will be treating the so-called "curse of Tutankhamun" as the consequence of a transgression of the prohibition on opening the tomb protected by the magico-religious rites which probably accompanied the burial of Tutankhamun.

**Keywords:** Hex, Death, Forbidden, Magico-religious

## Introduction

Si l'histoire de l'Égypte antique reste célèbre et bien connue aujourd'hui, elle doit, en partie, son rayonnement au somptueux masque mortuaire de 11 kg d'or massif de Toutânkhamon. Celui-ci est le 11<sup>ème</sup> pharaon de la 18<sup>ème</sup> dynastie qui a régné entre -1336 et -1327 avant notre ère (M. Gabolde, 2015, p.18). La découverte le 4 novembre 1922 du tombeau royale KV62 de la vallée des rois par l'archéologue britannique Howard Carter, révélait aux yeux du monde un important trésor qui accompagnait le Pharaon Toutânkhamon dans son voyage vers l'au-delà. Toutefois, il est de mémoire que la découverte du ladite tombeau s'en est suivie d'un phénomène étrange, très vite relayé par la presse dès 1923. Ladite propagande allait dans la perspective d'autrefois, de l'américaine Louisa May Alcott qui fut la première à qualifier littéralement les phénomènes des décès réguliers après les expéditions archéologiques en Égypte de « maléfice lié aux momies » (p. 41) dans son livre, *Lost in a Pyramid, or the Mummy's Curse* (1869). Cette pensée de Louisa est reprise et véhiculée par les médias suite aux décès mystérieux de Howard Carter et compagnie en 1922 après la découverte du fameux tombeau resté intact et inviolé depuis les millénaires (Reeves, 2003, p. 50) sans malheureusement préciser les causes d'un tel phénomène. Les égyptologues par ailleurs, sont jusqu'ici, demeurés muets sur les causes du « maléfice de Toutânkhamon » qui aurait entraîné à mort Howard Carter et les autres membres de la mission de fouilles archéologiques dans la vallée des rois de 1922 (D. Laboury, 2019, p. 23). De ce fait, il devient pour nous loisible d'élaborer une grille de lecture de l'origine ce phénomène curieux de morts successives à partir d'un point de vue négro-africain de la mort sous le postulat de la théorie de Louis-Vincent Thomas sur les mythes et fantasmes eschatologiques en Afrique noire, socle culturel de l'Égypte antique (C. Diop, 1967, p.275). Pour ce faire, il s'agira pour nous, d'analyser les circonstances de ces décès successifs en s'appuyant sur la façon dont était enterré Toutânkhamon, qui, curieusement était accompagné de deux fœtus momifiés dans son tombeau. On s'attèlera également d'analyser la mort précoce de Toutânkhamon comme une mauvaise mort en contexte égyptien afin de conforter l'hypothèse selon laquelle le roi Toutânkhamon était enterré suivant les rituels magico-religieux qui accompagnent le « mauvais mort » (L-V, Thomas, 1982, p. 104) en négro-culture en général et les Anciens Égyptiens en particulier.

## 1. Notes sur la mort et la symbolique de la tombe en négro-culture et chez les anciens Egyptiens

L'idée de la vie après la mort est tellement prégnante dans les mœurs Négro-africaines en général (Thomas, 1982, p.86) et égyptiennes anciennes en particulier (J. Assmann, 2003, p. 15) si bien que, dans leurs univers, la mort est conceptualisée en fonction du genre de mort. Suivant les critères bien précis pour déterminer le type de mort, l'on distingue singulièrement la mauvaise de la bonne mort. De façon distinct, il existe des traitements spécifiques applicables aux dépouilles de chacune des types de mort avant ou pendant la mise en tombe qui, elle aussi, est chargée de symboles dont convient de faire ressortir.

### 1.1. *La conception de la mort et le traitement du défunt en négro-culture et chez les anciens Egyptiens*

En Afrique noire en général et en Egypte antique en particulier, la mort est habituellement célébrée comme l'ouverture vers une nouvelle vie, surtout lorsque celle-ci est jugée bonne (W. Budges, 1967, p. 74). Le Négro-africain fait un distinguo entre la belle ou la bonne et la mauvaise mort. Cette dernière est considérée bonne lorsque le décédé a atteint un certain âge et a laissé une progéniture susceptible de perpétuer la lignée (Thomas, 1982, p.137). Ainsi, la mort comme le pensent les Egyptiens anciens, est « une victoire lorsqu'on a bien vécu » (G. Medjom, 2015, p.73). Le tombeau de ce fait, devient un char de triomphe vers l'éternité (Medjom, 2015, p. 85). Ainsi, par la mort, l'homme vise le prestigieux statut d'ancêtre ou de dieu. Néanmoins cela ne peut pas être le cas chez les personnes dont le passage sur terre a été éphémère et sans progéniture pour la postérité. Ce genre de mort en Afrique noir en général et chez les anciens Egyptiens en particulier est qualifiée de « mauvaise mort » (C. Jacq, 1986, 21). Il en est également d'une mort subite, soit par noyade, pendaison ou accident, bref une mort subite.

En Afrique noire en général, lorsqu'une personne meurt jeune et sans enfant, l'on parle de mauvaise mort car susceptible d'entraîner un autre décès (C.Mbah, 2017, p. 45). Cette conception est valable pour celui ou celle qui meurt sans être malade. Très souvent les causes de ce genre de trépas sont inconnues. Elles sont généralement attribuées aux esprits maléfiques ou aux courroux des divinités (D. Kohlhagen, 2000, p. 59). Or il est connu qu'en Afrique noire, la longévité est la condition favorable à la « belle-mort » sensée être « la seule voie de sortie par laquelle le trépassé peut s'offrir le luxe d'espérer devenir ancêtre » (L. Ndiayé, p. 2010). De ce fait, la dépouille de l'homme qui meurt des suites d'une telle situation requiert en négro-culture d'un type de traitement spécial. Celui-ci consiste généralement à exécuter les rituels magico-religieux pour empêcher au défunt de jouir des délices du monde des vivants en l'écrasant dans sa tombe. En conséquence, l'enterrement ou la mise en tombe s'accompagne usuellement d'un rituel généralement extrême. Celui-ci est usuellement fait de gris-gris aux fonctions de barder le défunt de tout contact avec l'extérieur, mais également d'éviter aux vivants les conséquences éventuellement néfastes d'un contact avec le mauvais mort (L-V. Thomas, 1991, p 29).

Le traitement réservé au « mauvais-mort » est généralement celui des funérailles à double facette. Premièrement, les vivants lui accordent des obsèques dignes de son rang social afin que personne ne se sente inculpé par un honneur manqué aux morts (M. Sarr, 2018, p.560). Aussi, les Africains célèbrent-ils leurs morts pour assurer leur propre pérennité. Il faut dans cette vision voir qu'organiser les obsèques à un mort est une manière de lutter contre le pouvoir dissolvant de la mort individuelle et collective. Sous un autre angle, la mort est un événement qui évoque l'inconnu et qui se vit aussi dans l'ésotérisme. La « mauvaise mort » convie un ensemble de rites qui engagent les prêtres habilités à communiquer avec les dieux qui vont aider à conjurer le sort en société mais également éviter que le défunt ne revienne plus au sein de la communauté (J. Woodburn, 1982, p. 195). Ces obsèques d'un autre genre sont l'apanage des prêtres *sem* en Egypte antique et des initiés qui y adjoint communément les membres restreint de la famille du défunt. Ce sont les rituels magico-religieux exécutés dans un cadre restreint comme les forêts sacrés ou *ebeum* chez les Mbo du Cameroun ou encore sur les tombes/ dans les tombeaux afin d'harmoniser l'équilibre entre le monde des vivants sujets aux courroux des dieux et le monde invisible dispensateur de la vie (C. Mbah, 2017, p.65).

### 1.2. *Symbolique des tombes en négro-culture et chez les anciens Egyptiens*

Selon une croyance générale chez les négro-africains et chez les anciens Egyptiens en général, la tombe est le canal de communication entre l'ici-bas et l'au-delà (H. Essoh, 2014, p. 41) et entre les humains et les ancêtres (J-C, Goyon, 1972, p. 19). Ces derniers habitent le « village des morts » situé le plus souvent dans le tombeau ou en occident pour reprendre les anciens égyptiens, (P. Venus, 2010, p.79). Toutefois, il y a l'idée d'un long voyage à effectuer pour rejoindre un « pays des morts » lointain. Néanmoins, pas de rivière à franchir, pas de montagne à gravir : C'est le tombeau lui-même qui constitue le « village des morts ». De là, les défunts y mènent une existence qui est l'exacte réplique de celle qu'ils ont connue dans de leur vivant comme semble indiquer le jeu maîtrisé de la construction des tombeaux égyptiens (C. Jacq, 2010, p. 18) ; cela confirme à merveille l'idée d'une vie post-mortem qui a lieu dans le tombeau dépendamment du monde des vivants (Venus, 2010, p. 35). Dans ces tombeaux, les humains déposaient des offrandes en l'honneur des défunts (T. Elizabeth, 1966, p. 93). D'après la conception égyptienne, les défunts en ont toujours besoin pour continuer leur existence dans l'au-delà et conduire les doléances des vivants auprès du Dieu suprême (M. Fortes, 1987, p. 75). Cette dialectique entre le tombeau et les vivants traduit une communication ou bien un contact rituel entre le monde des morts et celui des vivants.

Dans la conception négro-africaine, le cimetière est le point de rencontre entre le monde des morts et celui des vivants. La tombe aussi est considéré comme la courroie entre ici-bas et au-delà (D. Zahan, 1970, p. 78). Ceci dit, le cimetière tout comme le tombeau, sont des lieux de vie. Lieux où vivent les esprits de tout ordre. Alors il peut se dire que les morts tirent encore leurs « souffles » du monde des vivants (F. Dunand et R. Lichtenberg, 1991, p. 41). Ce postulat est savamment défendu par le sénégalais Bigaro Diop (1961), qui émet que, « les morts ne sont pas mort » (p.171). Les morts dont parle Bigaro sont en négro-culture, ceux qui ont acquis le prestigieux statut d'ancêtre. C'est ceux qui communiquent avec les vivants par le biais des rituels et qui veillent

favorablement sur les vivants car, transitoires entre Dieu créateur et les hommes : c'est la vision polythéiste. Elle est partagée chez les peuples négro-africains en général et Egyptiens anciens en particulier. Pour ces derniers qui croient obstinément à la vie après la mort, l'action des vivants, demeure indispensable à la vivification des défunts (C. Rivière, 2003, p. 9). Celle-ci est possible à travers les offrandes que les humains déposent dans les tombeaux. Cette pratique épouse la représentation négro-africaine qui considère la tombe comme lieu de transition entre le monde des morts et celui des vivants.

Toutefois, dans un besoin de limiter le contact entre ici-bas et le monde des morts à la suite d'un événement pouvant compromettre la vie des humains ; des procédures rituelles d'exception sont souvent convoquées à cet effet. Un enchaînement de rituels sur la tombe est ordinairement organisé par les prêtres pour enclaver tout contact (visible ou invisible) entre le défunt et l'humain (C-H. Perrot, 2005, p. 5). Cela explique le fait d'éloigner de façon générale, les tombes des « mauvais morts » des concessions familiales ou des caveaux de familles en Afrique noire. Cet éloignement s'en suit toujours des rituels de fermeture des voies de contacts entre le défunt et la communauté de peur d'entraîner une nouvelle mort (L-V, Thomas, 2013, p.42). C'est le cas des tombes de ceux qui sont morts dans les conditions troubles et infamantes comme ce fut le cas de Toutankhamon dont la description des éléments précédentes sont analogues au sort qui était sien en Egypte antique.

## **2. Toutankhamon : genre de mort et tombeau**

Au regard des événements qui ont suivi l'ouverture du tombeau de Toutankhamon, nous nous proposons d'étudier non seulement le genre mort Toutankhamon mais aussi le contenu de son tombeau afin de déterminer les causes de ce phénomène que l'on a qualifié de maléfique.

### **2.1. Mort de Toutankhamon : une mauvaise mort**

Le pharaon Toutankhamon est né vers -1345 et meurt vers -1327 (M. Gabolde, 2015, p.18). Indubitablement, le souverain égyptien est décédé à la fleur de l'âge, notamment à 18 ans comme l'indique J. Vandier (1967, p.92). Dans le souci de connaître les circonstances et les causes de sa mort ; les égyptologues attribuent les origines du décès à plusieurs pathologies telles que le paludisme, la drépanocytose, etc. Donc, les causes de la mort du fils d'Akhnaton sont connues. Ce qui sous-tend inexorablement une mort naturelle. En revanche, dans la pensée négro-africaine, lorsqu'on meurt d'une « maladie infamante » telle que la variole, la peste, l'épilepsie, la drépanocytose ou bien de suites d'une grande souffrance, comme c'est le cas chez les Ewé du Togo par exemple (K. Agbetiafa, 1985, p.41), la mort est considérée mauvaise. J-P. Eschlimann (1985, p.200) dresse une liste approximativement identique à celle de K. Agbetiafa concernant les Agni de la Côte d'Ivoire. Cette conception de la mort est partagée par bien de peuples négro-africains qui conforte davantage l'hypothèse de la mauvaise mort du pharaon.

Même si Toutankhamon décède de sa belle mort, fut-elle naturelle, Toutankhamon est mort tôt. Or, en négro-culture, lorsqu'on meurt à la fleur de l'âge, la véritable explication réside chez les dieux qui sont hérauts et garants de la longévité (Thomas,

1991, p. 29). Par ailleurs, certains auteurs avancent la thèse selon laquelle, Toutankhamon est mort à la suite d'une chute de son char lors d'une bataille contre les envahisseurs Hittites. D'autres comme Z.Hawass (2019) dit plutôt qu'il était tombé de son char lors d'une partie de chasse. Malgré la disparité des points de vues, les deux versions de la mort de Toutânkhamon évoquent en commun, le fait qu'il est mort d'une chute qui est par ricochet un accident, une mort subite. À partir d'une lecture du point de vue négro-africain de ce genre de mort, il ressort clairement que Toutânkhamon est décédé d'une « mauvaise mort ». En négro-culture, la dépouille de ce genre de mort est considérée comme impur (Eschlimann (1985, p.124). Ceci nécessite usuellement un traitement particulier afin que le mort ne réintègre plus la communauté étant donné que la vision négro-africaine concède le contact entre les morts et les vivants (P. Erny, 2007 p. 47). Il s'agit de retirer du cycle de communication, « le porte-malheur » à travers les rites (H. Essoh, 2014, p.112). Ces rites qu'on qualifie d'expiatoires se passent généralement dans les tombeaux et/ou sur les tombes qui se dressent ordinairement comme ses lieux interdits d'accès de par leurs caractères sacrés.

## 2.2. Tombeau de Toutânkhamon : un accès interdit

Si le tombeau KV62 de Toutânkhamon est resté hermétiquement fermé depuis toujours alors qu'il se localise dans la vallée des rois, lieu où l'on mentionne de nombreux pillages, cela témoigne à suffire que ce tombeau était exceptionnellement interdit d'ouverture. D'ailleurs, comme le précise Samuel Dacquin (2019), l'avertissement suivant était marqué sur une plaque à l'entrée du tombeau du pharaon « à tous ceux qui oseront pénétrer dans ce sanctuaire, à tous ceux qui oseront profaner cet endroit sacré, à tous ceux qui oseront troubler la paix du pharaon, chacun d'entre eux doit s'attendre d'être frappé retour par les ailes de la mort » (p. 3). Cette instruction que Howard Carter, chef de la mission archéologique, a outrepassé en ouvrant le tombeau rituellement protégé de Toutânkhamon peut expliquer la cause des morts en série de Howard Carter et compagnie qu'on qualifie de « maléfice de Toutânkhamon (V. Cluzel, 2022, p. 3).

En Egypte antique tout comme en Afrique noire, l'accès dans un tombeau ou sur une tombe ritualisée est purement règlementé. Il est réservé aux seuls initiés en Afrique noire ou encore aux prêtres *hemw-netjer* en Egypte ancienne (Atanassova, 2015, p. 14). Les membres de la famille proche du défunt étaient communément autorisés de s'approcher mais dans la mesure du temps et le respect des règles y afférentes. Subséquemment, l'accès à une telle tombe chez les Mbo du Cameroun par exemple est prohibé si ce n'est par les initiés (C. Mbah, 2017, p. 54). Chez d'autres peuples comme chez les Duala du Cameroun, il est strictement interdit de se rendre à la tombe d'un « mauvais mort » (E. Rosny, 1986, p.65). C'est pour cela qu'en négro-culture, les initiés inhument généralement les « mauvais morts » loin des habitations, nous l'avons précisé plus haut. Cependant, si l'ensevelissement se fait proche des concessions, les ustensiles qui ont servi à l'inhumation sont inexorablement jetés dans les forêts sacrées interdites d'accès ou encore dans la tombe passible de ne jamais être ouvert. C'est ce qui explique, dans les sociétés négro-africaines, le récurrent procédé d'enterrement dans la strictement intimité familiale. Toutânkhamon qui était sous le coup d'une

mauvaise mort a dû subir ce type de rituels pendant sa mise en tombeau au regard des fœtus qui y ont été découvert.

La présence de deux fœtus dans le tombeau de Toutânkhamon laisse penser à un rituel dont le dénouement aurait préféré de mettre dans la même tombe au Toutânkhamon et ses deux enfants (J. Vandier, 1967, p. 76). Or en négro-culture c'est une initiative impensable si non inhabituelle d'enterrer conjointement la progéniture et le géniteur dans une même tombe. En plus, lorsqu'une femme, en état de grossesse, décède en Afrique noire, le soin de séparer le fœtus de la mère est de rigueur (J. Anoko, 2014). Cette situation singulière chez Toutânkhamon sous-tend non seulement une situation de mort particulière, mais un rituel funéraire particulièrement extrême, probablement dans le but de retenir l'âme ou *Bâ* de Toutânkhamon (M. Saar, 2020, pp. 86) dans son tombeau, puis éviter tout contact avec le monde des vivants. D'ailleurs, la porte qui mène au tombeau était hermétiquement fermée. Cela traduit que, même les prêtres n'y avaient pas accès, la tombe n'était non plus régulièrement fournie d'offrandes et les un avertissement précisait cependant que quiconque s'approchait du tombeau de Toutânkhamon, était enclin de subir un sort maléfique de ce pharaon. Cette situation peut en grande partie expliquer les raisons pour lesquelles la tombe royale de Toutânkhamon est restée affranchi des profanations depuis les millénaires. Dans cette perspective, nous pouvons justifier le sort maléfique qu'aurait subi Lord Carnarvon, Howard Carter et compagnie, comme la conséquence d'un probant foudroiement des génies gardiens du tombeau mystifié de Toutânkhamon.

## Conclusion

Au terme de cette réflexion qui s'attela à examiner la cause du « maléfice de Toutânkhamon », il ressort d'un point de vue négro-culturel que celui-ci était la conséquence de la profanation du tombeau mystifié du Pharaon Toutânkhamon. Pour le démontrer, l'on a, à travers une méthode quantitative et analytique des sources écrites et égyptiennes, fait ressortir la conception de la mort et le genre de mort qui peut entraîner le sortilège dans l'univers négro-culturel et égyptien ancien. Dans cette perspective lorsque la mort est qualifiée de « mauvaise » suivant les critères bien définis, la tombe du défunt devient inéluctablement le réceptacle des rites magico-religieux assorties des restrictions sacramentaux. Passer outre ces derniers soumet quiconque à l'anathème des rituels y afférents. Aussi avons-nous examiné les circonstances de la mort et le tombeau de Toutânkhamon qui laisse transparaître un fait analogue à la conception d'une mauvaise mort en Afrique en général et en Egypte antique en particulier. C'est ce qui explique la fermeture, non seulement physique mais également mystique du tombeau de Toutânkhamon à travers un avertissement interdisant d'ouvrir le tombeau au risque subir un mauvais sort. Dans cette logique, nous conviendrons que, l'ouverture de la tombe le 4 novembre 1922 par Howard Carter était une transgression. Ce qui entraîna alors les conséquences fâcheuses sur les profanateurs de la tombe du souverain et ceux qui manipulaient de manière rituellement inappropriée la momie du jeune pharaon Toutânkhamon.

## Références bibliographiques

- AGBETIAFA, Komla, 1985, *Les ancêtres et nous : Analyse de la pensée religieuse de la commune de Lomé*, Lomé, NEA, 1985, pp 40-42, 95 p.
- ALCOTT, Louisa, 2019, *Lost in a Pyramid ; or, The Mummy's Curse*, London, The British Library Publishing Division (réédition), 224p.
- ANOKO, Julienne, 2014, « La réparation de la malédiction générale suite à l'enterrement d'une femme enceinte avec son bébé dans le ventre. Une approche anthropologique pendant l'épidémie de la maladie à virus Ebola en guinée », <https://www.obseques-infos.com> consulté le 19 juin 2019.
- ASSMANN, Jan, 2003, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, éditions du Rocher.
- ATANASSAVA, Vassela, 2015, *Les prêtres du culte divin du début de l'époque Thinite à la fin de l'Ancien Empire*, Thèse de Doctorat, en cotutelle entre l'université Paris IV-Sorbonne et la Nouvelle Université Bulgare (Sofia), disponible sur [www.theses.fr](http://www.theses.fr), consulté le 14 Mars 2019.
- BUDGES, Wallis, 1967, *The Egyptian Book of the Dead (The papyrus of Ani) Egyptian Text Transliteration and Translation*, New York.
- CLUZEL, Valérie, 2022, *La malédiction de Thoutankhamon*, Paris, Larousse.
- DIOP, Bigaro, 1961, « souffles », in Amadou Koumba, *Les contes*, Présence Africaine, Paris.
- DIOP, Cheikh Ata, 1967, *Antériorité des civilisations nègre, mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine.
- ERNY, Pierre, 2007, *L'idée "réincarnation" en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 166 p.
- ESCHLIMANN, Jean-Paul, 1985, *Les Agni devant la mort : Côte d'Ivoire*, Paris, Karthala, 277p.
- ESSOH, Hilaire, 2014, *Au-delà en Afrique noire*, Paris, Maine-buc.
- FORTES, Meyer, 1987, "Ancestor worship in Africa", in GOODY Jack (éds) *Religion, morality and the person*. Cambridge, Cambridge University Press. p. 66-83
- GABOLDE, Marc, 2015, *Toutânkhamon*, Paris, Pygmalion, coll. Les grands pharaons, 685p.
- GUILHOU, Nadine, 2006, *La mythologie égyptienne*, Paris, Marabout.
- HAWASS, Zahi et al, 2010, "Ancestry and pathology in King Tutankhamun's family", *JAMA*, n°7, pp.638-647.
- HAWASS, Zahi, 2015, *Découvrir Toutânkhamon : De Howard à l'ADN*, Paris, Rocher, coll. Champollion, 263p.

- JACQ Cristian, 1986, *Le Voyage dans l'autre monde selon l'Égypte ancienne : Épreuves et métamorphoses du mort d'après les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*, Monaco, Le Rocher,
- JACQ, Cristian, 2010, *Paysages et paradis de l'autre monde selon l'Égypte ancienne : D'après les Textes des Pyramides et les Textes des Sarcophages*, Paris, Maison de Vie Éditeur
- KOHLHAGEN Dominik, 2000, *Les ancêtres dans la pensée juridique africaine : Etude appliquée aux sociétés du Golfe du Bénin*, Mémoire de DEA, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- LABOURY, Dimitri, 2019, « La Malédiction du Pharaon », *Culture, Magazine culturel en ligne de l'université de Liège*, disponible sur le lien <http://culture.ulg.ac.be/>, consulté le 20 juin 2019.
- MBAH, Cédric ; 2017, *Le sacrifice de l'Animal dans les sociétés africaines précoloniales, le cas des Mbo à la lumière des anciens égyptiens anciens*, Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I.
- MEDJOM, Gwladys, 2015, *La place de l'au-delà dans la vie quotidienne Bandjounais moderne, au regard des égyptiens anciens*, Mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé I.
- NDIAYE, Lamine, 2010, « Maladies et mort dans la société sénégalaise : Les enjeux des représentations », *Ethiopiennes* n° 84. Littérature, philosophie et Art.
- POUTCHEU, Roberto, 2008, *Les sacrifices magico-religieux chez le fe'efe'e de l'ouest du Cameroun*, Mémoire de Maîtrise en Anthropologie université de Yaoundé 1.
- REEVES, Nicholas, 2003, *Toutânkhamon. Vie, mort et découverte d'un pharaon*, Paris, Editions Errance.
- RIVIERE, Claude, 2003, « Dieux nourris, hommes vivifiés » *Anthropos*, vol.98 n°1, pp.3-17, <https://www.jstor.org/stable/40466131>, consulté les 20 mai 2022.
- ROSNY, Éric (de), 1986, *Les yeux de ma chèvre*, Paris, Plon.
- SAAR, Mouhamadou, 2018, "Notes sur les rites sacrificiels des animaux dans les tombeaux de l'Égypte de l'ancien Empire", in WANYAKA BONGUEN OYONGMEN, Virginie et al, *Le Cameroun, L'Afrique et le Monde (XXè -XXIè siècles) : Des historiens racontent, mélanges en Hommage à M. le Professeur Daniel ABWA*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, p. 555-570.
- SAAR, Mouhamadou., 2020 « ka et ba dans l'ontologie égypto-africaine », *GNWT (Revue d'Égyptologie et d'Histoire des civilisations de l'Afrique noire) vol. 1*, Yaoundé, Premières lignes Editions, pp. 77-100.
- THOMAS, Louis-Vincent, 1982, *La mort africaine : une idéologie funéraire en Afrique noire*, Paris, Payot, 272p, p. 137.

- THOMAS, Louis-Vincent, 1991, « La vieillesse en Afrique », *Hommes et migrations*, n°1140, février, pp 27-33.
- VANDIER, Jacques, 1967, « Toutânkhamon, sa mort, sa famille, son règne », *Journal des savants*, n°2, pp.65-91.
- VENUS, Pascal, 2010, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Ales, Actes sud, 2010
- WOODBURN, James, 1982, "Social Dimensions of Death in four African Hunting and Gathering Societies", in BLOCH Maurice & PARRY Jonathan (eds.), *Death and the regeneration of life*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 187-210.